dans les deux cas il produit l'analgésie. C'est aux conditions différentes que présente l'utérus au moment de son administration qu'il faut attribuer, suivant M. Besnier, l'effet tantôt sthénique, tantôt amyosthénique, qu'éprouvent les contractions utérines. Dans l'accouchement, en effet, il faut tenir compte de l'excitation du col par la tête de l'enfant, qui entretient ses contractions; celles-ci augmentent même par suite du repos procuré à la matrice et de la cessation de la douleur par l'administration du chloral. Dans la menace d'avortement, l'excitation du col fait défaut, la douleur joue le rôle principal. Dès lors le chloral supprime la cause principale des contractions. Toute l'importance de ce médicament, dans ce cas est donc dans l'analgésie qu'il produit. Il faut tenir compte aussi dans les observations citées plus haut, de l'action de l'opium. M. Besnier conclut donc que le chloral est un auxiliaire puissant de la médication de l'opium lorsque celle-ci reste inefficace. (*Union méd. — Bull. Gen. de Thérap.*)

—:—

TOXICOLOGIE.

NOUVELLES VOIES D'EMPOISONNEMENT PAR L'ARSENIC.—Un monsieur d'un certain âge consulta M. le docteur Wintrebert (de Lille), au commencement de 1873, pour des démangeaisons très-vives qu'il ressentait à l'anus et survenues à la suite d'un purgatif. Des lotions, des lavements, un régime furent prescrits; mais, quinze jours après le malade revint. Des cuissous très-douloureuses, ne laissant aucun repos, l'obligeaient à se lever plusieurs fois la nuit pour se lotionner afin de calmer la sensation de brûlure qui le tourmentait.

L'examen montra sur tout le pourtour de l'anus, dans un rayon de 5 à 6 centimètres, l'existence d'une série de petites ulcérations d'un brun rougeâtre, de quelques millimètres d'étendue et séparées par la même distance.

La cause du mal était inconnue; seulement plusieurs membres de la famille, jusqu'à la servante, en étaient atteints. La recherche des causes apprit que l'apparition du mal concordait avec l'usage d'un papier d'affiche coloré en vert dont on avait déposé une liasse dans les latrines. La couche verte dont il était revêtu présentait les caractères de l'arsénite de cuivre, et l'analyse faite par M. Meurein ne laissa aucun doute.

Il suffit de supprimer l'usage de ce papier pour que les soins précédents guérissent le mal. (*Bulletin médical du Nord*, mars.)

Un autre mode d'empoisonnement, aussi nouveau et curieux, par ce poison redoutable, s'est produit encore tout récemment dans des circonstances qui méritent d'être connues pour mieux être évitées.

Il s'agit d'un chasseur, employé supérieur d'une grande administration, qui avait fait orner son bureau d'une grande quantité d'ani-